triant la laine, ils ne font aucune différence entre les diverses parties de la toison. Quelquefois aussi la laine des animaux morts est mêlée à celle des vivants ; et les laines ordinaires sont mélangées avec celles de toute espèce de race. L'emballage est fait de la manière la plus négligée et forme un contraste frappant avec les soins que l'on y met dans tous les autres pays.

La dégénérescence des races s'est manifestée en Russie depuis quelques années, non seulement chez les mérinos, mais aussi parmi les moutons indigènes. Il y a dans ce pays plusieurs races communes dont la laine n'est propre qu'à la manufacture des draps les plus grossiers ou au calfat des vaisseaux. Mais il en est aussi d'autres espèces dont la laine peut être améliorée avec avantage par des croisements judicieux et des soins bien dirigés. Au lieu de les régénérer à l'aide de béliers améliorés, on leur permet de s'entrecroiser avec des races beaucoup inférieures à la leur ; ce procédé joint à la pittance qu'on leur donne en hiver ont une tendance à produire une laine de plus en plus grosse. Sur 50,000,000 de moutons que possède la Russie, il n'y en a pas plus qu'un cinquième qui donne une laine fine. Les moutons de Donskoi et de la Crimée, qui sont pour ainsi dire à leur état de nature, sont pourtant susceptible d'une grande amélioration et de produire une belle laine longue facile à peigner, et valant 30 pour cent de plus que celle d'aujourd'hui. A présent nous recevons à peu près 8¾ de millions de laine de la Russie.

Les laines de la Turquie (Asiatique et Européenne), qui nous arrivent aujourd'hui au montant de 1,000,000 de livres, sont généralement teigneuses et mal peignées, deux défauts graves qu'il serait facile d'éviter avec un peu d'attention. On dirait que la plus grande partie des laines serait privée de tout soins. Il y a la base d'une très belle laine ; quand même les éleveurs ne croiseraient qu'avec leurs propres béliers choisis sans l'introduction des moutons anglais.

La laine d'Egypte, dont nous importons environ 2,000,000 de livres, possède beaucoup des propriétés que recherchent les consommateurs ici. La soie serait assez longue si les acheteurs n'encourageaient pas les éleveurs à tondre deux fois par an. La laine est lustrée, saine et soyeuse, mais gâtée quelquefois par un léger mélange de poils gris ; aussi par le mélange de laine de mauvaise race, rude et frisée, connue dans le commerce sous le nom de laine de Syrie.

La laine qui vient du Mogador—au-dessus de 1,000,000 de livres, manque de lustre, est mal peignée et de couleur brune ; mais par un mélange judicieux avec du sang anglais, on peut la ramener à ressembler aux nôtres, et à obtenir un haut prix sur nos marchés.

La laine des Indes Orientales et de la Perse, dont nous recevons des envois considérables, au-dessus de 20,000,000 de livres par an, ont commencé à s'améliorer et exigent encore une perfection plus grande. Lorsque les envois nous parviendrons des régions plus tempérées, nous trouverons le brin plus long et plus sain, et ressemblant plus au notre que le brin court que produisent le climat des tropiques. La laine des Indes Orientales est souvent teigneuse, mélangée de gris, et le brin généralement trop court.

Les envois de laine de la Chine ont diminué, à cause du peu de cas que l'on en